



La revue pour l'histoire du CNRS

3 | 2000
Regards sur l'étranger

L'institut de paléontologie humaine

Arnaud Hurel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/2992>
DOI : 10.4000/histoire-cnrs.2992
ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 novembre 2000
ISBN : 978-2-271-05786-0
ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Arnaud Hurel, « L'institut de paléontologie humaine », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 3 | 2000, mis en ligne le 20 juin 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/2992> ; DOI : 10.4000/histoire-cnrs.2992

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

L'institut de paléontologie humaine

Arnaud Hurel

- 1 L'unité mixte de recherche (UMR) intitulée « L'Homme préhistorique : son évolution, son milieu, ses activités » est principalement implantée à Paris et à Marseille. Dans la capitale, elle est l'héritière des deux centres historiques de la recherche française en préhistoire : le musée de l'Homme et l'Institut de paléontologie humaine (IPH), premier établissement entièrement dédié à la préhistoire.
- 2 Au début du ^{xx}e siècle, si l'archéologie préhistorique et la recherche sur les origines de l'Homme connaissent un formidable engouement, la pauvreté des moyens et des méthodes au service de celles-ci est criante. La découverte en 1908 de l'homme de La Chapelle-aux-Saints par les abbés Amédée et Jean Bouyssonie passionne les milieux scientifiques, la presse et très rapidement le grand public. La foule accourt au laboratoire de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle pour y découvrir le crâne. Albert I^{er}, prince de Monaco et océanographe reconnu, ne peut que faire également le déplacement. Au professeur Marcellin Boule qui lui présente les restes de l'homme fossile, il confie sa perplexité : « Son esprit avait été vivement frappé du contraste que présentent, d'une part l'immense intérêt et l'importance philosophique de nos études et, d'autre part, la faiblesse des moyens d'action mis jusqu'alors au service de la paléontologie humaine, science bien française et pourtant à peu près ignorée des pouvoirs officiels, académiques et universitaires de notre pays¹. » Reprenant une idée de M. Boule, il décide d'offrir à cette discipline les outils nécessaires à sa continuation et son développement et lui demande de préparer, avec l'abbé Henri Breuil (dont il finance la publication des relevés des cavernes ornées d'Espagne – *Altamira, Cavernes de la région Cantabrique* – précipitant ainsi le *mea culpa* des sceptiques sur l'art pariétal), le plan d'organisation d'un nouveau centre de recherches consacré à la paléontologie humaine.
- 3 Le 16 novembre 1910, Albert I^{er} écrit au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts son intention d'établir à Paris « un foyer puissant d'études basées sur des fouilles méthodiques » consacré à l'étude des origines de l'humanité : l'Institut de paléontologie humaine – Fondation Albert-I^{er}-Prince-de-Monaco. Le professeur M. Boule en sera le

directeur et l'enseignement confié aux abbés H. Breuil de l'université de Fribourg (ethnographie préhistorique) et Hugo Obermaier de Vienne (géologie appliquée à la préhistoire). Heureux que l'initiative privée se substitue à l'État pour la réalisation d'un tel ouvrage, le ministre lui fait aussitôt part de l'intérêt que le gouvernement porte à sa démarche.

- 4 Le choix d'un terrain à bâtir, aux abords du Muséum national d'histoire naturelle, se porte sur un quartier où la ville de Paris procède à d'importants travaux d'urbanisme : l'ancien marché aux chevaux du boulevard Saint-Marcel, transféré à Vaugirard. Si, au début, certains, au conseil municipal de Paris, craignent que cet institut ne devienne plus tard « une nouvelle maison de jeux » du fait des liens avec la principauté, le principe d'une vente par adjudication est finalement admis. Elle est réalisée le 11 juillet 1911.
- 5 La construction du bâtiment est confiée à Emmanuel Pontremoli. Architecte du Muséum, Grand Prix de Rome (1890), il vient tout juste de finir la « folie à l'antique » de Théodore Reinach, la villa Kerylos de Beaulieu-sur-Mer. Concevoir un bâtiment moderne tout en robustesse et élégance offert à la science et aux pionniers de la préhistoire, tel est le nouveau cahier des charges qui lui est imposé. Le projet de M. Boule et H. Breuil, présenté en 1909, « était sur les locaux, sans aucun esprit de luxe; mais, sur ce point, le prince voulut faire honneur à sa haute situation² ». Le prince entend que « son nouvel institut ait des dehors séduisants, d'une très haute tenue artistique et révélat, dès l'abord, par le choix des motifs décoratifs, tout l'intérêt des études qui doivent y être poursuivies³ ». Pour cela, E. Pontremoli demande au sculpteur Constant Roux (Grand Prix de Rome 1894), croisé lors de son séjour à la Villa Médicis, de réaliser une frise en bas relief de 80 centimètres de hauteur, courant sur tout l'édifice au-dessus du soubassement, et résumant l'histoire de l'Homme à travers « les derniers reliquats des humanités primitives » représentés grandeur naturelle : Aruntas d'Australie, Fuégiens, Négritos des îles Andamans, Eskimos et représentants des « peuples nègres ». C. Roux se documente auprès de H. Breuil sur les types humains et les thèmes à réaliser dont il s'inspire avec application pour concevoir « une sculpture qui adhère vraiment au mur, telle une fresque; elle fait corps avec lui et n'a point l'air de le fuir⁴ ». E. Pontremoli quant à lui a en tête un projet très précis : une composition de grand style architectural sur quatre niveaux et près de 1 200 mètres carrés de surface au sol, combinant harmonieusement ornementation élégante (boiseries, sculptures, mosaïques, mobilier, ferronnerie d'art) et impératifs scientifiques (laboratoires, salles de comparaison, vitrines). Tout de suite, l'ouvrage séduit le visiteur par ses lignes et la qualité de sa réalisation, mais il constate assez vite que les volumes généreux du vestibule, de l'amphithéâtre (sur trois niveaux), de la galerie-tribune, des couloirs et escaliers montrent que si l'architecte consulta bien H. Breuil et M. Boule pour le principe, il ne tint que modérément compte de leurs observations propres à la réalisation d'un centre de recherches, préférant rester fidèle aux désirs premiers du prince.
- 6 Fin 1911, les premières entreprises sont désignées et les travaux de terrassement et de maçonnerie adjugés à la société qui a déjà construit l'Institut océanographique inauguré en janvier. Le gros oeuvre est achevé au début de l'année 1914. Les services administratifs, les cabinets des professeurs ainsi que quelques salles (dessin, laboratoires de photographie et de chimie) sont en voie d'équipement. L'acquisition de l'importante collection ostéologique du Dr Regalia complète les collections initiales qui proviennent soit de dons, soit des premières campagnes d'exploration archéologique financées par l'Institut : travaux des abbés H. Breuil et H. Obermaier en Espagne (province de

Santander, Málaga), en Bavière (Neu Essing) ; chan-tiers des Bouyssonie, Bardon et Chastaing en Corrèze et en Dordogne; fouilles de Delage en Dordogne et de Müller en Isère, etc. À cette époque, l'enthousiasme est grand. Le peintre André Dewambez est pressé par H. Breuil et E. Pontremoli de livrer ses panneaux représentant les fresques d'Altamira. M. Boule espère que, dès le mois de novembre, l'inauguration officielle pourra avoir lieu, que les cours débiteront et qu'une série de conférences de vulgarisation, destinées au grand public, pourra être organisée.

- 7 La guerre bouleverse tout. « Elle décime la fleur de l'humanité, plonge dans le deuil des millions d'innocentes victimes, accumule les ruines, paralyse les plus nobles labeurs, jette à la civilisation le plus insolent défi⁵. » En même temps que bon nombre de chantiers de fouilles sont arrêtés, les travaux de l'Institut sont suspendus du fait de la pénurie de main-d'oeuvre, les chercheurs et les correspondants sont mobilisés ou dispersés.
- 8 A l'automne 1914, le conseil d'administration de l'IPH autorise l'installation dans ses locaux d'une ambulance de la Croix-Rouge destinée aux grands blessés (elle y restera jusqu'à février 1919). Inquiet des conséquences pratiques d'une telle générosité, E. Pontremoli considère cette entreprise peu conforme à la destination du bâtiment, qui n'est d'ailleurs pas encore achevé. Finalement, si, à quelques bris de glaces près, le bâtiment n'aura pas trop à souffrir de cette occupation ni même des bombardements allemands, deux ans seront cependant nécessaires avant que la science reprenne possession des lieux car, pendant la guerre, seuls quelques aménagements, dont la bibliothèque (100 mètres carrés sur deux niveaux), ont pu être menés à leur terme.
- 9 Le 23 décembre 1920, Alexandre Millerand, président de la République, André Honnorat, ministre de l'Instruction publique, Edmond Perrier de l'Académie des sciences et Albert I^{er} inaugurent l'Institut : « C'est pour aider l'anthropologie à franchir les barrières qui la séparent de la vérité complète que je fonde l'Institut de paléontologie humaine en lui donnant toute l'indépendance nécessaire pour conduire notre esprit vers la lumière. Et je confie ses intérêts à des hommes qui servent la Science avec une sincérité capable de développer sa force et de protéger sa marche contre l'influence des interventions passionnées⁶. »
- 10 Cette « indépendance », est aujourd'hui un fait établi : la paléontologie humaine est une science reconnue et le CNRS, depuis sa création, en se substituant aux seules initiatives privées, lui offre les moyens de sa pérennité. Depuis la Libération, l'IPH, lié par convention avec le Muséum national d'histoire naturelle, a été successivement un centre d'accueil d'équipes de recherche puis de structures associées au CNRS (Laboratoire associé 184 puis UMR 6569). Loin d'être anonyme, il est véritablement un lieu de mémoire, celle de l'histoire de la consécration d'une discipline.

NOTES

1. Marcellin Boule, Conférence donnée à l'IPH le 17 février 1923, « L'oeuvre anthropologique du Prince Albert I^{er} de Monaco », *L'Anthropologie*, T. XXXIII, 1923, Paris, p. 13.
 2. Henri Breuil, « Souvenirs sur le Prince Albert de Monaco et son oeuvre préhistorique », *Bull. SPF*, n° 7, T. XLVIII, 1951, pp. 287-288.
 3. Boule Marcellin, « Institut de paléontologie humaine – Travaux de l'année 1913 », *L'Anthropologie*, T XXV, 1914, p. 15.
 4. Jean-Élie Vezien, « Discours de réception », Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille, 1949, vol 1944-1949, p. 10.
 5. Marcellin Boule, « La guerre », *L'Anthropologie*, T. XXV, 1914, p. 575.
 6. Albert I^{er}, prince de Monaco, « Inauguration de l'Institut de paléontologie humaine », *L'Anthropologie*, T. XXX, 1920, pp. 562-570.
-

INDEX

Mots-clés : Paléontologie, Institut de paléontologie humaine

AUTEUR

ARNAUD HUREL

Arnaud Hurel, ingénieur d'études de l'Éducation nationale, prépare une thèse sur l'Institut de paléontologie humaine.